

en répétant ce manège. Un deva lui dit : « Hé ! perroquet, quelle est votre sottise ? Prétendez-vous éteindre un feu de mille *li* de superficie avec l'eau de vos deux ailes ? » Le perroquet répondit : « Je sais bien que je ne l'éteindrai pas. Mais j'ai été autrefois un hôte de la montagne et tous les animaux de cette montagne ont été bons pour moi et ont été entièrement comme des frères à mon égard. Je ne puis supporter de voir (ce qui se passe en ce moment). » Le deva fut ému de l'élévation de ses sentiments ; il fit alors tomber de la pluie qui éteignit l'incendie.

N° 115.

(*Trip.*, XIX, 7, p. 22 r°.)

Le Buddha marchait en compagnie des bhikṣus lorsqu'il se détourna de son chemin pour entrer dans la jungle. Ânanda demanda au Buddha : « Pour quelle raison quittez-vous la route pour marcher dans la jungle ? » Le Buddha lui dit : « En avant de nous il y a des brigands. Les trois brahmanes qui viennent derrière nous vont être pris par ces brigands. »

Les trois hommes qui venaient derrière (le Buddha et ses disciples) aperçurent un monceau d'or sur le bord du chemin ; ils s'arrêtèrent alors et ensemble le prirent ; ils ordonnèrent à l'un d'eux de retourner chercher de la nourriture au marché qui était dans le village ; cet homme prit du poison et le mit dans la nourriture afin de tuer les deux autres (en se disant) : « Je serai seul à posséder cet or. » Les deux autres hommes à leur tour conçurent une pensée (analogue) et quand ils le virent revenir, ils s'unirent pour le tuer ; après quoi ils mangèrent la nourriture